



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

SI VOUS NE DEVENEZ COMME DE PETITS ENFANTS

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Notre-Seigneur a de ces phrases parfois lapidaires que nous n'avons pas le temps ou le courage, hélas, d'approfondir.

J'ai choisi pour vous, celle-là : « *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* ». Rien de plus clair et de plus formel dans cette parole. En clair, il faut se convertir. Il y a là un mouvement de conversion: redevenir enfant et même, petit enfant. A première vue, on résiste à une telle parole. On sourit même. Mais, il ne faut pas s'y tromper, c'est d'une véritable conversion qu'il s'agit : la conversion à l'enfance évangélique.

Replaçons cette phrase lapidaire dans le contexte évangélique. Les disciples viennent trouver Notre Seigneur et Lui posent cette question qui les préoccupe :

« *Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ?* »

Les disciples veulent savoir quelle est, dans la nouvelle économie inaugurée par le Christ, l'échelle des valeurs. Ils ont confusément conscience que Notre Seigneur apporte quelque chose de vraiment nouveau et ils lui demandent, au fond, la règle d'après laquelle tout est jugé dans son royaume. Question capitale s'il y en a. Que répond Notre Seigneur ? Il appelle un enfant, le place au milieu d'eux et dit : « *En vérité, je vous le dis en toute certitude, si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Celui qui se fera humble comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le royaume des cieux* ».

Nous voilà prévenus. C'est stupéfiant. Notre Seigneur ne nous demande rien de moins qu'un complet retournement de notre échelle des valeurs. Ce qui importe dans son royaume, la pierre de touche de tout le reste, c'est l'attitude profonde où l'homme se fait petit et enfant. Celui qui y parvient est, en toute vérité, le plus grand, le seul réellement grand aux yeux de Dieu. Alors, ne disons pas que cette conversion est impossible.

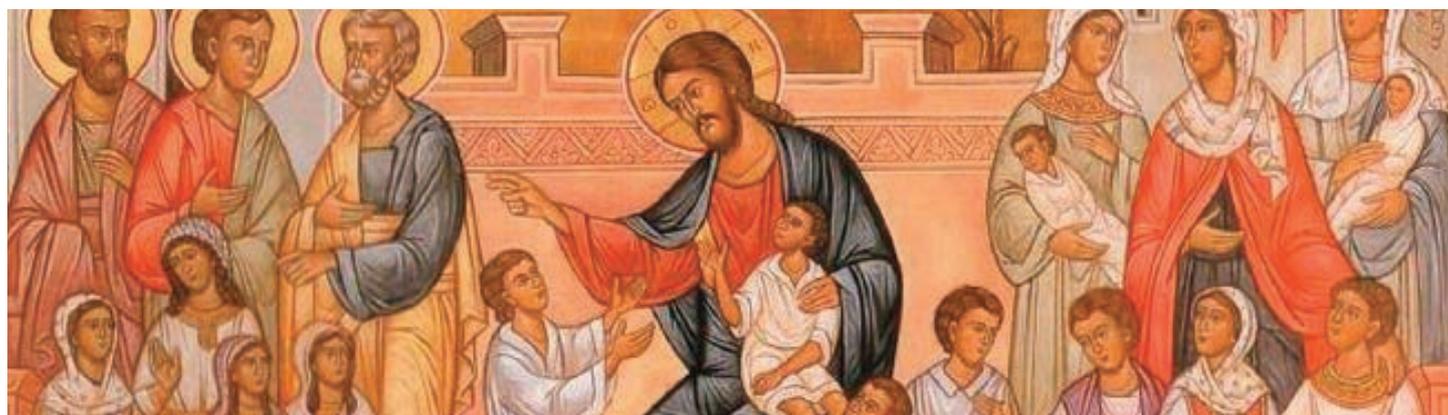
Un premier aspect de cette conversion à l'enfance évangélique, c'est la conversion de l'orgueil de la vie à la douceur et à l'humilité du cœur. Si vous jetez un coup d'œil autour de vous, que voyez-vous ? Que presque tout est faussé par ce terrible besoin qui possède l'homme d'avoir la première place, le plus d'autorité, le plus d'influence. Certes, avoir de l'ambition n'est pas en soi de l'orgueil si l'on entend par là le désir de faire réellement de grandes choses. Mais combien vite et de quelle manière insidieuse, cette légitime ambition est faussée par l'orgueil ! Notre Seigneur avait déjà remarqué combien l'homme désire « *la place d'honneur* ». Il l'avait remarqué même chez ses disciples. Chez les pharisiens, la chose était admise. Et l'on connaît son enseignement : il faut passer de l'amour de la première place à celui de la dernière.

Attention. Bien sûr que Notre Seigneur ne veut pas encourager la pusillanimité, l'absence d'initiative ou la peur des responsabilités.

Nous avons même, en effet, dans certains cas, le devoir de chercher la première place -en tant que chrétiens-, ou tout au moins de la tenir avec autorité si elle nous a été confiée. Mais, on saisit vite où se situe la conversion intérieure que le Christ nous demande. Il faut tenir la première place comme si c'était la dernière : car c'est à la dernière place qu'on sert ses frères et que l'on est le plus sûr de trouver Notre Seigneur.

L'abbé Huvelin, le confesseur de Charles de Foucauld, avait à ce sujet une expression gracieuse :

« Depuis que le Christ a pris la dernière place, on ne peut plus avoir que l'avant-dernière ».



Et, en effet, Notre Seigneur a pris la dernière place : relisez la scène où les fils de Zébédée demandent la place d'honneur, ou encore la réponse du Seigneur qui lave les pieds de ses disciples. Le véritable enfant évangélique, c'est celui qui se fait ainsi le serviteur de ses frères. Et il convient de rappeler ici, la béatitude des doux. Cette douceur, ici, n'a rien à voir avec je ne sais quel facile petit sentiment, apanage d'âmes craintives, sans grande personnalité. En réalité, c'est une extraordinaire béatitude de force et d'amour. Elle suppose la force de la charité qui sert constamment ses frères, qui ne se laisse durcir ni par l'ingratitude, ni par l'orgueil, ni par l'amertume, ni par le dépit. On peut dire que les vrais doux sont étonnamment forts. Le mal ne les trouble pas, et ils comprennent tout. C'est pourquoi ils possèdent la terre des cœurs qui s'ouvrent à eux. La première conversion à l'enfance évangélique, c'est cela, à l'exemple de Notre Seigneur, Lui-même, qui s'est dit «doux et humble de cœur», à l'exemple de la Très Sainte Vierge, douce entre toutes.

La seconde conversion, c'est celle qui consiste à placer sa force, non pas dans les richesses périssables, mais dans l'amour du Père des cieux, amour qui ne périt pas. Le plus grand dans le monde, c'est celui qui a le plus d'ar-

gent. Et voici que Notre Seigneur vient nous dire que le plus grand à ses yeux, c'est celui qui se confie, non dans ses richesses, mais dans son amour à Lui. Le véritable enfant, selon l'Évangile, c'est le pauvre en esprit, et Notre Seigneur l'a béatifié. Il faut vraiment être redevenu ce bienheureux enfant selon l'Évangile, pour ne pas céder à la séduction de l'argent.

Et puis le monde défend encore son ordre de grandeur par le mensonge, la duplicité, les faux-semblants. Quel chrétien, hélas, aujourd'hui, ne gémit pas d'être souvent entraîné malgré lui, dans un monde où presque tout est falsifié ? Il n'est pas souvent commode de résister. Et pourtant, là encore, il faut écouter Notre Seigneur : c'est-à-dire ne pas prendre le parti de mentir. Il faut vouloir

redevenir enfant, cet enfant de Dieu, désarmant comme l'étaient les saints, pour qui oui c'est oui, non c'est non. Et s'il faut être prudent comme le serpent, il faut savoir aussi être simple comme la colombe.

Il y a enfin un dernier aspect de la conversion à l'enfance évangélique, peut-être le plus profond car il touche à l'intime de notre esprit, c'est-à-dire la conversion de la sagesse et de l'habileté du monde, à la simplicité de la foi. Toute l'histoire évangélique nous montre que le Seigneur a été reconnu, non par ceux que le monde appelle «habiles et sages», mais par les petits, les cœurs simples et droits. La foi qui consiste essentiellement à reconnaître et adhérer à Notre Seigneur, nous est parfois douloureuse parce que nous ne sommes pas assez simples. Il ne s'agit pas ici de canoniser l'ignorance et l'inculture. Non ! car dans l'Église du Christ, il y a une sainteté de l'intelligence, et le mot de Notre Seigneur qu'on trouve en saint Marc : *« Aimer Dieu de toute sa capacité de comprendre »* doit nous être cher. Mais cela dit, il n'en reste pas moins qu'il faut être redevenu enfant, au sens profond de l'Évangile, d'un cœur parfaitement droit et pur, profond et candide, adorant et soumis. Il faut, en effet, être aussi ouvert, aussi simple, aussi candide qu'un enfant dans les mains de

Dieu, pour recevoir son règne qui est la foi. Quelle est donc l'attitude essentielle à partir de laquelle ce bienheureux état d'enfance spirituelle va naître dans nos âmes ? Eh bien, c'est l'abandon aux mains de Dieu et la charité, amour de Dieu.

La leçon essentielle que nous donnent les enfants, c'est que l'enfant se confie et s'abandonne, tandis que l'adulte, bien souvent, se défie et se raidit. Il faut vraiment réapprendre, de toute notre âme, à nous ouvrir à Dieu et à nous abandonner entre ses mains. Malgré l'incohérence apparente de ce monde, malgré le caractère parfois douloureux de la vie, malgré tant d'obscurités, nous pouvons céder à ce cœur d'enfant qui ne se défend plus mais s'ouvre à Dieu et Lui parle. C'est à ce moment-là qu'on retrouve le secret de l'enfance évangélique, et tout nous paraît alors beaucoup plus simple.

Au fond, ce que Dieu nous demande, c'est exactement ce que des parents demandent à leurs enfants : notre confiance et notre amour. Si nous avons vraiment donné à Dieu cette confiance et cet amour, tout s'ensuit. Notre vraie richesse est dans ses mains et nous avons alors horreur des mensonges dans lesquels le monde vit : ces mensonges de l'orgueil et de l'Argent-Roi, mensonges du double-jeu et de la façade, mensonges des habiles et des sages. Au début du XX^{ème} siècle, il a plu à Dieu de nous donner comme modèle, celle qui n'a voulu s'appeler que la petite Sœur Thérèse, elle qui était en réalité étonnamment grande. Ce qu'elle nous apprend, c'est une confiance éperdue en Dieu et la pureté de la charité.

Vous le voyez, l'enfance évangélique est à l'opposé de certaines mièvreries qui, parfois, l'ont défigurée. Certains même, y ont semblé trouver la justification de leurs faiblesses ; non, tout cela n'est que caricature malsaine de l'enfance spirituelle. Il faut donc bien l'avouer, seuls les saints sont les parfaits enfants évangéliques. La grâce du Christ est leur seule richesse. Ils ont retrouvé leur vraie nature d'enfants de Dieu. Ils sont singulièrement indépendants du monde, libres, et ne sont à la remorque de personne. Et pourtant, ils sont humbles et doux, pauvres et purs. C'est la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ à laquelle ils se sont confiés et dans la-

quelle ils se sont perdus, qui a fait cette merveille.

Le saint n'a donc pas de force à lui, toute sa force est en Dieu. Ce n'est qu'un enfant. C'est dans l'expérience toujours désolante de sa faiblesse que l'âme prend conscience qu'elle n'a pas de force à elle, mais que la force du Christ habite en elle.

Marie, la Très Sainte Vierge, fut la parfaite enfant évangélique. Le Magnificat n'est pas le cantique de l'enfant pauvre, humble et douce, mais intrépide dans sa foi.

Saint Jean nous la présenta comme notre Mère, comme une bonne Mère qui veille sur ses enfants. Qu'elle nous apprenne alors à redevenir enfants dans le sens dont nous parlons.

SIMPLICITÉ

Quand Jésus passait, autrefois, sur les routes de Palestine, volontiers Il arrêta les enfants, il les bénissait, il les aimait, il les aimait pour leur âme faite de simplicité et de candeur, de sensibilité droite et de tendresse profonde. Il reconnaissait en eux l'âme du vrai disciple, et Il les proposait en exemple à la foule : « *Si vous ne devenez semblable aux petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* ». Car le royaume des cieux est pour les enfants ; pour ceux qui, dans l'âge mûr, auront gardé ou retrouvé leur candeur et leur simplicité. La simplicité est toujours le premier pas sur les routes qui mènent à Dieu. Mais, comment la définir, cette simplicité ? La simplicité, c'est un état d'âme, bien plus qu'une qualité, tout état d'une âme neuve, d'une âme d'enfant que la vie n'a pas encore encombrée de déchets. Chez l'enfant, parce qu'il est simple, tout est droit, tout est spontané. Pour lui, les êtres sont ce qu'ils sont. Il répond sans hésiter à tout ce qui le touche, et l'on entend bien qu'il n'y a point de mystère entre son cœur et les mots qu'il nous dit. Il voit tout en beauté parce qu'il voit tout en vérité ; chaque instant

marque pour lui une découverte, dans un monde merveilleux. La beauté et la vérité ne sont pas lointaines. Les objets familiers, les choses coutumières nous en offrent de précieux rayons. « *J'ai connu un bon vieillard, écrivait le Père Draime, qui, à propos*

Départ du Frère Clément
*Nous remercions vivement les fidèles
du prieuré Saint Ferréol pour les 33
messes offertes aux intentions du
Frère Clément qui a été muté à l'école
professionnelle de la Martinerie*

d'une chrysalide entretenait son petit-fils de la résurrection des corps. De même, disait-il, qu'un papillon léger, bleu comme le ciel, sortira de cette pâle enveloppe, ainsi nos corps glorieux, ruisselants de lumière, rejailliront d'une pincée de cendres. Et l'âme simple de l'enfant comprenait ce discours. Chaque mot tombait en lui comme un appel ; devant ses yeux émerveillés, le ciel s'ouvrait et son imagination d'enfant lui représentait sa grand-mère, morte récemment, comme un grand papillon dans la lumière du Paradis ».

On a tort de parler avec un grain de pitié de la naïveté des enfants. Cette naïveté, mieux que tous nos raffinements d'âmes compliquées, les met en possession du réel. Elle les rend simples dans ce qu'ils accueillent, simples dans leurs réactions ; de leur âme neuve, elle fait une âme sincère, et de multiples joies récompensent leur désir terrestre. Nous sourions parfois de l'enfant que nous étions autrefois, mais à dire vrai parfois aussi cela éveille en nous un regret et un désir, le regret de la vie simple où tout nous enchantait, le désir de retrouver l'âme simple d'autrefois. Si certains connaissent si rarement la joie de vivre, n'est-ce pas peut-être parce qu'ils ont perdu cette simplicité ? Comme nous nous compliquons la vie si souvent ! Nous-mêmes, parce que nous manquons de simplicité, nous sommes pris à notre propre jeu. Nous n'osons plus

nous reconnaître. Nous ne savons même plus ni ce que nous sommes, ni ce que nous désirons, ni ce que nous aimons. Nous en devenons des êtres artificiels. Alors quoi d'étrange ? Ce qui nous appelle, nous ne l'entendons plus ; et si Dieu soudain frappait à notre porte, aurait-il une réponse ? Une réponse n'est possible que dans un climat de lumière et de vérité, de confiance et d'abandon. Simplifions donc notre vie, ne nous réfugions pas dans les mensonges que l'on nous crée, ou que nous nous forgeons. La simplicité ouvre l'âme à tout ce qui est vrai et nous dispose à mieux entendre. C'est au milieu de ses brebis, dans l'ombre silencieuse d'un vieux chêne que Sainte Jeanne d'Arc entendait ses voix. Là, le Ciel lui parlait, et elle répondait simplement. Dieu existe, et c'est à la porte de votre cœur qu'il frappe et vous appelle. Soyez donc là où Il vous attend, dans le silence et la simplicité de votre âme.

Le secret de notre âme nous révélera peut-être de la faiblesse, de l'impuissance, de la misère, oui, mais la simplicité quand on est faible et pauvre et misérable, n'est-ce pas de tourner son cœur pitoyable vers la lumière et la grande miséricorde ? Il faut donc être l'enfant simple au regard droit.

LA DIFFÉRENCE ENTRE EUX ET NOUS

~ M. l'abbé Régis de Cacqueray ~

(Père Joseph)

Voici un article de celui qui était à l'époque supérieur du district de France de la FSSPX, M. l'abbé de Cacqueray. C'était en 2013 et il l'avait intitulé : « Vers l'avenir ».

Notre Supérieur Général, lors du congrès de l'Angelus Press, a donné une conférence, le 12 octobre, pour évoquer la situation de l'Eglise et de la Fraternité. A cette occasion, il a rendu grâce à Dieu « *de ce que nous avons été préservés de toute sorte d'accord l'an dernier. Et nous pouvons dire que l'un des fruits de la croisade [du rosaire] que nous avons faite, c'est que nous avons été préservés d'un tel malheur. Dieu merci.* » De tout notre cœur, nous nous associons à cette action de grâce que Monseigneur Fellay a exprimée.

Il y a bien des motifs pour lesquels nous pouvons rendre grâce. Le plus apparent d'entre ces motifs – bien qu'il ne soit pas le plus important – est que nous serions aujourd'hui officiellement réintégrés dans l'Eglise gouvernée par un Souverain Pontife dont le progressisme semble désormais prêt à céder sur les dernières questions où Rome tenait encore à peu près jusqu'ici. Voilà un premier malheur qu'il est aisé de comprendre. La première manœuvre très coûteuse de l'obtention de la reconnaissance canonique eût dû être suivie par une seconde – pas moins coûteuse – qui eût été de s'en retirer aussitôt.

Nous demeurons donc dans la position qui nous permet de rappeler librement les vérités, religieuses en particulier, qui sont mises à mal, contestées, piétinées, parce que ce nouveau pape dont Monseigneur Fellay dit : « *S'il continue dans la voie où il a commencé, il va diviser l'Eglise. Il fait tout*

explorer. » Non pas que les prédécesseurs de ce pape ne se soient pas fourvoyés sur de mauvais sentiers, mais celui-ci s'y enfonce encore plus vite.

En considérant l'actuel silence des sociétés Ecclesia Dei, dont beaucoup de membres sont sans doute choqués par les outrances et les excès de ce pape qui en arrive même à justifier le relativisme absolu, nous mesurons mieux l'avantage circonstanciel de notre propre situation. La différence entre eux et nous, c'est qu'ils seraient sommés très sévèrement de se taire par l'autorité de l'Eglise, qu'ils risqueraient de perdre leurs églises et leurs chapelles et qu'ils encourraient peut-être des sanctions s'ils disaient un mot. Ils se trouvent dans une complète dépendance de l'appareil conciliaire et il leur faudrait un courage peu commun pour s'en arracher. Nous les plaignons mais nous prions pour qu'ils aient ce courage. Nous devons tous avoir à l'esprit la pensée de Saint Justin : « *Pouvoir dire la vérité et se taire, c'est mériter la colère de Dieu.* »

Par ailleurs, leur discours pour défendre à tout prix tout ce qui vient de Rome, du pape, les placent dans une situation terrible qui va forcément avoir de fortes conséquences. Leurs fidèles ont tellement été habitués à les entendre prendre la défense de tout ce que disaient les Souverains Pontifes qu'ils se trouvent dans une situation très dangereuse. S'ils « avalent » les dernières différentes considérations prononcées par le pape, que ce soit sur le bien et le mal, sur les homosexuels ou d'autres encore, ils sont perdus. Plus rien ne les arrêtera dans cette marche

vers l'abîme enclenchée par le pape.

Mais si ces fidèles se rendent compte tout à coup de la perversité de ses paroles, alors qu'un discours infaillibiliste excessif leur a été tenu depuis tant d'années, ne risquent-ils pas une double nausée ? A celle qu'ils éprouveront devant les propos du pape, s'ajoutera l'impression d'avoir été floués par ceux qui leur ont affirmé que l'intégrité de la parole du pape s'était toujours maintenue et qu'elle se maintiendrait toujours.

Il nous faut, quant à nous, persévérer, persévérer sur notre ligne de crête. Nous laissons à l'Eglise le soin de se prononcer un jour sur la série de ces derniers papes qui lui ont causé de tels malheurs. Nous devons demeurer dans notre société. Elle ne campe pas sur son irrégularité canonique apparente pour le plaisir mais pour pouvoir survivre et aider les âmes à survivre. C'est pourquoi elle conserve une distance raisonnable vis-à-vis d'un pape et d'un clergé massivement acquis à des idées destructrices de la Foi. Elle reste dans une position qui est la meilleure possible pour accomplir ce devoir ingrat mais nécessaire de dénoncer les erreurs et les fauteurs d'erreurs dans l'Eglise.

Notre avenir est sur cette ligne de crête qui n'a pas été quittée. Serrons les dents ; serrons-nous les coudes ou plutôt armons-nous des armes de la foi, de la sainte doctrine et de la piété pour faire rayonner la vérité autour de nous.

À NOTER DÈS MAINTENANT POUR

LE MOIS DE SEPTEMBRE

Mercredi 12 : *Rentrée des catéchismes à 15h30 à la chapelle d'Aix-en-Provence*

Mardi 30 : *Rentrée des scouts à 10h30 à l'église St Pie X*

LE MOIS D'OCTOBRE

Dimanche 14 : *Pique-nique paroissial de la chapelle d'Aix-en-Provence*

Samedi 27 au
Lundi 29 : *Pèlerinage de Lourdes*

Des livres de qualité, cela existe encore !

Vous êtes parents et vous vous préoccupez d'offrir de bonnes lectures à vos enfants ? Vous êtes beaux-parents ou grands-parents, et vous cherchez de bonnes idées pour des cadeaux utiles ? Vous avez peu de temps et un budget limité à y consacrer ?

Plaisir de Lire est une revue faite pour vous ...

Vous y découvrirez chaque trimestre:

- un dossier pour faire découvrir des auteurs variés : Francis Jammes, Jane Austen, La Varende, Enid Blyton ou des illustrateurs : Elsa Beskow, Quitterie de Castelbajac et bien d'autres !
- une liste de livres anciens à chiner ...
- une recension d'ouvrages contemporains sélectionnés :
- des livres pour les petits, jolis et éducatifs ;
- des documentaires qui accrocheront vos adolescents et des aventures qui les passionneront ;
- des livres d'Histoire sélectionnés par des historiens de qualité pour les adultes ;
- des romans propres ;
- et aussi des livres d'activités manuelles pour tous les âges ...

La revue *Plaisir de Lire* vous propose de vous faire partager ses 52 années d'expérience de critique littéraire. Vous pourrez ainsi découvrir de bons livres, choisis au sein de plus de 150 maisons d'édition et analysés en équipe, une littérature adaptée à vos besoins, qui vous permettra de remplir votre bibliothèque familiale en faisant le bonheur de tous.

Abonnez-vous et abonnez vos amis : (envoi d'un numéro gratuit, à feuilleter sur écran, pour toute demande à: PlaisirdeLire75@gmail.com)

PLAISIR DE LIRE: 57 route nationale - 80160 Flers sur Noye. Abonnement pour un an: 21 €

SOYONS DE BONS ÉPOUX SI NOUS VOULONS ÊTRE DE BONS PARENTS

~ Sophie de Lédighen ~

(« Foyers ardents » n° 10 juillet-août 2018)

Il est facile pour des jeunes mariés de se consacrer mutuellement de l'attention et du temps...ils sont seuls ! Ils se regardent avec tendresse, guettent la moindre attention à se donner et saisissent toutes les opportunités pour se rendre service...sans jamais se lasser ! Ils se disent alors que le mariage est une chose merveilleuse et que, en ce qui les concerne, il est même une réussite !

Les années passant, la famille s'enrichira peut-être d'un, puis de plusieurs enfants qui viendront inévitablement... perturber ?... non, le mot est mal choisi ! Disons plutôt : transformer le petit rythme confortable de ces premières années.

Le quotidien de madame est alors bien affairé, la journée est fractionnée au rythme des biberons et repas... en une cadence aussi régulière que redoutable...et qui dit repas dit courses...et donc sortie en voiture jusqu'au supermarché ... avec les petits qui ne peuvent rester seuls ! Et dès le retour il

faut vite.....non, je ne vous détaillerai pas ici le quotidien d'une jeune maman, vous ne le connaissez déjà que trop bien : il se résume en un marathon quotidien d'une pièce à l'autre, d'un enfant à un autre....

-Et le mari dans tout ça, me direz-vous ?

-Le mari ?...Ah oui, le mari !...

Eh bien le pauvre mari, quand il rentre de son travail le soir, la tête encore toute pleine de ses soucis professionnels... il retrouve une maison un peu chaotique, des enfants tout excités de le retrouver qui lui sautent au cou, et une petite épouse un peu échevelée qui lui crie du fond du couloir :

-Chéri, tu veux bien vite éteindre le four ? Ça commence à sentir le brûlé !!!

Alors monsieur éteint le four, retire son imperméable, attrape le bébé que sa femme lui tend...et va s'asseoir dans le canapé, le temps de retrouver un peu ses esprits...ce qui peut parfois être un peu long...

Et les années passent, et monsieur et madame sont noyés dans leurs préoccupations ! Elle se consacre essentiellement à ses enfants, oubliant même de recoudre le bouton de la veste de monsieur qui le a lui pourtant signalé il y a...plusieurs semaines ! Et lui, passe ses journées au bureau, et occupe plusieurs de ses soirées entre quelques heures de sport avec des amis et une association caritative au sein de la paroisse.

Bien souvent, la vie de parents éloigne malgré eux les époux ! C'est que dans la journée d'une maman, les enfants prennent souvent plus de 80% du temps et qu'elle en vient trop souvent à négliger son mari, ce qui nuit inévitablement à l'entente conjugale. Le mari, de son côté, a parfois du mal à concilier sa vie familiale et sa vie professionnelle. Il doit donc veiller à préserver sa famille en ne rentrant pas trop tard le soir, et, autant que possible, ne pas se consacrer à ses affaires professionnelles à la maison. D'autre part, certains maris se désintéressent de l'évolution de leurs enfants et en abandonnent généreusement toute la charge quotidienne à leurs épouses. Voilà un engrenage qui s'installe subrepticement au sein du foyer et finit par effacer soit le rôle d'époux, soit celui de parents...mais alors comment faire ?

Beaucoup ignorent que c'est en étant de bons et saints époux qu'ils seront, de fait, la plupart du temps de bons et saints parents. Ils croient que les enfants seront mieux éduqués s'ils ont l'attention exclusive de leurs parents...sans se douter que, les années passant, cela se ferait au détriment de leur vie d'époux.

Combien de parents, après des années consacrées exclusivement à l'éducation de leurs enfants, les voient soudain quitter le foyer familial et se retrouvent tout désemparés, l'un en face de l'autre... pour prendre enfin conscience du fossé qui s'est peu à peu creusé entre eux deux ! Ils ont été parents ... et non plus époux ! Je veux parler ici de vrais époux, qui se disent tout, ont gardé une belle complicité, n'ont jamais cessé de se soutenir en se réservant des moments bien à eux ! Au lieu de cela, ils sont presque devenus des étrangers l'un pour l'autre... et la petite flamme qui les unissait a fini par s'éteindre.

On ne dira jamais assez aux époux qu'il faut entretenir avec précaution et énergie à la fois cet amour mutuel qui les a unis ! C'est chaque jour de notre vie commune qu'il nous faut

rester attentif l'un à l'autre, tant sur le plan temporel que spirituel. Un ménage qui ne prie pas ensemble, qui se retrouve le soir sans se donner de nouvelles de sa journée, qui ne se livre rien de ses préoccupations ou tourments, part, petit à petit, à la dérive !

Ce n'est pas toujours simple : les enfants grandissant sont de plus en plus présents, les repas sont pris en commun, il y a encore des devoirs à terminer après le dîner ou pendant le week-end, et nous voulons les superviser. Nos adolescents et étudiants deviennent envahissants, il faut beaucoup parler avec eux, les entraîner dans des activités... et nous n'avons plus vraiment de temps à consacrer à notre conjoint!

Il est indispensable que les époux aient des habitudes de retrouvailles ! Cela peut être régulièrement (une fois par mois est l'idéal) un petit dîner en tête à tête dans un restaurant tout simple et détendu où l'on pourra refaire le monde et se livrer un peu l'un à l'autre. Mais le temps d'une soirée ne suffit pas pour « tomber les masques » et vraiment se retrouver...il faut partir, sortir de son cadre... oh aucun besoin de s'en aller trop

loin ni trop longtemps : quelques jours en visite dans une autre région (et même à l'étranger si l'on veut faire un petit extra à l'occasion d'un anniversaire de mariage, par exemple). Cela permet de découvrir quelque chose de nouveau ensemble, de se reposer et d'oublier son rôle de parents pour se retrouver simplement « nous deux » comme au temps de ses fiançailles ! C'est l'occasion de prendre un nouveau départ, en ayant des conversations de fond qui permettront de rectifier ce que l'on jugera nécessaire.

Dès les premières années de notre mariage, prenons cette bonne habitude de partir ensemble, au minimum tous les deux ans mais chaque année est encore mieux car les jeunes enfants surtout « dévorent » littéralement leurs parents ! Il y a bien quelques grands parents dévoués qui seront ravis de nous permettre cette précieuse escapade...ou de bons amis qui prendront en charge nos enfants et qui nous laisseront ensuite les leurs en échange ! Il y a toujours moyen de s'organiser et sans trop de frais...il faut le décider !

Si vraiment on a des difficultés à se réserver un petit tête à tête pour une raison ou une autre, pourquoi ne pas prévoir une soirée tranquille à la maison, en faisant dîner les enfants



plus tôt. Madame prépare un bon petit dîner et installe un joli couvert. Elle met une jolie petite robe pour accueillir son mari...qui lui aura réservé une petite surprise (...que je laisse à votre imagination, Messieurs !) Cela doit autant que possible rester exceptionnel car il est nécessaire de sortir du cadre habituel pour mieux « se retrouver ».

Nous avons une tendance naturelle à nous dire que nos enfants sont notre priorité, surtout nous, les mamans ! Mais

c'est l'unité de notre ménage et sa bonne entente qui seront leur meilleur atout. Il n'y a qu'à voir le regard brillant de joie qu'ont nos enfants aussitôt que nous nous manifestons la moindre attention ou tendresse pour nous en rendre compte! Alors, chers amis soyons de bons époux, attentifs l'un à l'autre, patients l'un pour l'autre, pacifiques l'un avec l'autre...pour le plus grand bien de notre famille qui s'en trouvera elle-même plus unie et sainte, en vraie petite Eglise que représente notre foyer.

UNE VERTU MÉCONNUE : LA DISCRÉTION

~ Maubert ~

Elle est, aux dires des Pères de l'Eglise, la mère des vertus. On lit par exemple dans la deuxième conférence de l'abbé Moïse, rapportée par Cassien, le récit d'une assemblée que tinrent entre eux quelques saints solitaires, pour savoir quelle était la vertu qui garde le mieux l'âme, des pièges de l'esprit malin et la conduit le plus sûrement à la perfection.

Après qu'ils eurent tous exprimé leur avis, saint Antoine, qui présidait la réunion, conclut en donnant la palme à la discrétion qu'il nomme « *la mère, la gardienne et la médiatrice des vertus* ».

1. EN QUOI CONSISTE DONC CETTE QUALITÉ SI NÉCESSAIRE ?

Au sens ordinaire du mot, la discrétion se confond avec la réserve, la retenue qui empêche de se mettre en avant pour se faire valoir. Une personne « discrète » est une personne prudente dans ses paroles, dans ses démarches, dans ses actions et qui cherche à s'effacer plus qu'à paraître.

Dans son sens ascétique, la discrétion comporte autre chose que cet aspect purement négatif. Comme l'indique son nom, qui vient du verbe latin *discernere*, elle consiste à discerner ce qu'il convient de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire selon les circonstances.

Elle n'est autre chose que le jugement préalable que devrait porter la raison de l'homme, avant d'entreprendre quoique ce soit.

Tous nos péchés viennent de ce que nous agissons avec précipitation, nous hâtant d'obéir à nos passions, sans écouter la voix de la conscience.

La discrétion a précisément pour objet de combattre

cette précipitation, et c'est pourquoi elle est la mère de toutes les vertus.

Elle joue, dans la vie intérieure, le même rôle que l'œil dans la vie du corps, et c'est d'elle que parlait Notre-Seigneur quand il disait :

« *La lampe de votre corps, c'est votre œil. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux, mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux.* » (Lc XI, 34)

Elle consiste à voir où l'on va et à prendre les meilleurs moyens pour arriver au but.

2. POURQUOI EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

a) Parce que l'homme, depuis le péché originel, est sujet à l'erreur. Il est aveuglé par ses passions qui l'entraînent sans cesse dans quelque égarement. Son âme est comparable à un char attelé de 4 chevaux qui sont : la colère, l'amour, la crainte et le désir.

Ces quatre passions en effet, sont des éléments de force que Dieu lui avait donnés pour s'avancer dans ce chemin de la vertu, mais que la faute originelle a comme débridés, et qui dès lors, s'emportent à tout propos. Le rôle de la discrétion est de les remettre sous l'autorité de la raison. C'est pourquoi l'âme juste est figurée dans le « cantique » sous le symbole du char d'Aminadab, c'est-à-dire d'un char conduit par un cocher fort habile (Aminadab était, dit-on, un des cochers les plus célèbres des courses de Babylone).

b) Parce que la voie est étroite qui conduit à la vie. Le chemin de la vertu est un sentier abrupt qui court entre deux abîmes à droite, l'orgueil pharisaïque, dans lequel glissent ceux qui se complaisent en eux-mêmes et se tiennent pour des justes ; à gauche, la sensualité et la paresse.

Faute de regarder sans cesse où elle pose son pied, l'âme risque de trébucher à tout moment vers l'un ou l'autre.

c) Parce que nous avons un ennemi redoutable qui rôde autour de nous, ne cherchant qu'à nous tromper. Cet ange de ténèbres se transforme en ange de lumières, et il excelle à nous présenter le vice sous les apparences de la vertu ; car les extrêmes se touchent, et il faut peu de choses pour confondre le bien et le mal. On prend aisément l'avarice pour la pauvreté, la dissipation pour la joie, la misanthropie pour l'amour de la solitude etc...

Cette vertu de discrétion est étroitement apparentée à la vertu de prudence.

3. SUR QUOI DOIT S'EXERCER CETTE DISCRÉTION ?

SUR NOS PENSÉES

Avoir soin de peser au poids de la vérité les principes dont on s'inspire pour régler notre conduite.

Trop souvent on accepte comme argent comptant des aphorismes qui ont été mis en circulation on ne sait par qui, des choses que tout le monde répète parce qu'elles ont été dites une fois.

Il faut avoir soin de n'accepter que des pièces marquées à l'empreinte de l'Eglise catholique et de la pure doctrine traditionnelle et l'on pourra adopter pour sa vie intérieure, la première des règles que Descartes posait à la base de sa méthode, de « *ne recevoir aucune chose pour vraie, que je ne la connusse auparavant être telle.* »

SUR NOS PAROLES

Veiller à ne pas dire n'importe quoi à n'importe qui, n'importe où, n'importe quand.

Adapter nos entretiens, nos conseils, nos exhortations, nos reproches aux dispositions de ceux auxquels nous avons affaire, afin que nos paroles portent quelque fruit.

Faute de cette prudence, nous ferons, avec les meilleures intentions du monde, plus de mal que de bien.

SUR NOS ACTIONS

« *Qui trop embrasse mal étreint* » dit la sagesse populaire.

S'appliquer donc à n'entreprendre que des œuvres proportionnées à nos moyens, on s'attachera alors à les bien accomplir, les conduire jusqu'à leur terme, évitant de nous lancer à tout propos dans des choses nouvelles.

Garder la même mesure dans nos pratiques de dévotion cherchant à bien prier plus qu'à multiplier les exercices de piété.

Saint Benoît nous avertit lui-même que le succès dans la prière, s'obtient non par la profusion des paroles mais par la pureté de cœur et la componction.

Enfin, soumettre nos mortifications à la même prudence, ne négligeant point celles que nous pouvons supporter et laissant là celles qui nous mettraient dans l'incapacité d'accomplir nos devoirs d'état.

4. COMMENT S'ACQUIERT LA DISCRÉTION DONT LA NÉCESSITÉ S'IMPOSE À TOUTE PERSONNE SPIRITUELLE ?

Par la prière car elle est un don de Dieu auquel il convient de le demander

Par l'obéissance à un supérieur si l'on est religieux, ou un directeur si l'on vit dans le monde.

Par la docilité à suivre les conseils qui nous sont donnés et à préférer l'avis des autres au sien propre dans les choses qui ne touchent ni à la foi ni aux mœurs.

Par la simplicité

Par la fuite de toute singularité

Par l'habitude de la

méditation et l'examen de conscience quotidiens

Par le souci d'imiter les saints dont nous connaissons les vies.

La pratique de ces moyens nous fera acquérir peu à peu, sans aucun doute, la vertu de discrétion qui remettra dans nos âmes, à mesure qu'elle se développera, l'ordre détruit par le péché originel.

Elle nous gardera contre les égarements de l'amour propre et nous aidera à rétablir en nous le règne des vertus dans la paix du Christ.

CONNAISSEZ-VOUS L'ASSOCIATION MARTHE ET MARIE ?

C'est une association qui s'engage à apporter un soutien aux familles et aux établissements scolaires catholiques.

Pour tous renseignements :

Association Marthe et Marie

28 rue de la citadelle

79200 PARTHENAY

www.marthe-et-marie.fr ou contact@marthe-et-marie.fr

tél. 06.50.06.92.23.

DISCUSSIONS APOLOGÉTIQUES (1)

DIEU EXISTE-IL ?

~ M. l'abbé Vianney de Lédighen ~

Martin est un jeune homme de 18 ans avenant, souriant et plein d'entrain. Il vient de passer son bac dans une école catholique. Le voici donc étudiant en première année dans une grande ville de France. Plongé dans un univers nouveau où l'immense majorité de ses condisciples n'est pas catholique, notre ami Martin n'a pas caché sa foi catholique. Sa conduite qui tranche avec le comportement de ses camarades de promo a rapidement suscité leurs interrogations.

Jérémy qui est athée, s'est peu à peu lié d'amitié avec Martin. Il admire beaucoup ses convictions dont il découvre petit à petit le sens et la cohérence. Mais ce qui qu'il respecte et admire le plus chez Martin, c'est que son comportement est en parfaite harmonie avec les principes de sa religion. Dans leurs temps libres, ils se retrouvent volontiers autour d'un café (ou autre selon l'heure...) pour des débats animés :

Jérémy : Est-ce qu'il n'est pas quand même possible de vivre sans croyance, sans dieu, sans religion ?

Martin : Regarde l'histoire de l'humanité : dans toutes les civilisations, même les plus simples et les plus barbares, les hommes ont toujours affirmé l'existence d'un être supérieur, maître du monde et juge suprême, autrement dit, l'existence de Dieu, d'un Dieu qui n'appartient pas au monde mais qui lui est supérieur. Les égyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains, les Germains, les

Incas, les Papous, les populations africaines... toutes les cultures ont affirmé explicitement et spontanément l'existence d'un ou de plusieurs dieux. Sans doute, la vraie notion de Dieu a été trop souvent altérée ; sans doute aussi, les hommes sont loin d'agir en toute circonstance, ainsi que l'exigerait leur croyance. Mais pour remettre en cause une croyance aussi universelle, il faut quand même avoir des arguments solides ! Il est impossible qu'une chose que tous les hommes affirment unanimement soit fausse.

J : Toi, Martin, tu as grandi avec cette idée qu'il existait un Dieu. Ça te paraît tout naturel, mais c'est le fruit de ton éducation ! La croyance à l'existence de Dieu est en fait un préjugé d'éducation. Dans toutes les cultures il y a eu ce genre de préjugé. La preuve : c'est que vous n'adorez pas tous le même Dieu, tu l'as reconnu toi-même ! Prendre Dieu pour un morceau de bois ou nier Dieu, n'est-ce pas la même chose ?

M : Tu t'y connais, toi, en électricité ?

J : Ah non pas du tout, mais je ne vois pas le rapport !

M : Tu vois, quelqu'un qui ignore tout en électricité va très probablement se faire une idée fautive sur ce que c'est réellement. Mais en se trompant sur sa nature, est-ce que pour autant il nie son existence ? Bien sûr que non ! Cicéron disait : « On est partagé sur la nature des dieux ; leur existence, personne ne la nie. »¹ Eh bien malgré toutes les erreurs des païens sur la nature du vrai Dieu, il y a quand même toujours cette croyance en l'existence d'un être supérieur qui a tout pouvoir et à qui il faut rendre un culte. Si c'était un simple préjugé, on n'aurait pas retrouvé partout et toujours ces mêmes caractéristiques ! Peux-tu me citer un autre préjugé qui se retrouve ainsi partout et toujours ?... Les préjugés ou les coutumes varient selon les peuples et les époques. Or la croyance en Dieu se retrouve partout et toujours la même. La vérité, c'est qu'avant toute éducation, l'âme humaine porte déjà en elle au moins le germe de cette croyance. L'éducation a une part importante, il est vrai, dans l'origine des idées ; l'expérience montre bien comment les habitudes et les idées reçues dès l'enfance sont

1- Martin a appris un tas de citations en cours de Philo l'année dernière ! il est très cultivé...

*« Les mardis de
la Pensée catholique »*

Mardi 25 Septembre

à 20h00

au prieuré St Ferréol

Conférence de

M l'abbé Vigne sur :

*« La sainte Tunique
d'Argenteuil »*

enracinées profondément. Toutefois, l'éducation ne crée pas les idées, elle les développe seulement. Si cette croyance n'était qu'un préjugé d'éducation, la science aurait dû la détruire en prouvant l'inverse, mais au témoignage des grands savants, la science vient plutôt confirmer la foi.

J : Je trouve une autre explication par un sentiment tout aussi universel chez les hommes : devant les phénomènes grandioses de la nature, les hommes ont été effrayés. N'ayant pas encore la science pour en connaître la cause, ils les attribuèrent à un être supérieur terrifiant. Mais ce n'était que le fruit de leur imagination. Ils ont commencé à inventer la religion en se disant qu'il fallait apaiser la colère de ce dieu en lui faisant des prières et des offrandes.

M : Admettons... mais dans ce cas, d'où vient à tous les peuples d'idée d'un Dieu bon, miséricordieux ? Les peuples les plus ignorants, reconnaissent toujours, à côté des génies du mal qu'ils conjurent, une divinité du bien, pleine de bonté. Les chrétiens l'appellent même le bon Dieu. Reconnais aussi que la cause naturelle des phénomènes une fois connue grâce aux progrès de la science, la crainte aurait dû disparaître, et la croyance en Dieu avec elle si elle n'avait pas d'autre fondement ! Mais l'histoire nous apprend au contraire que les grands savants, à mesure qu'ils connaissaient mieux les merveilles de la nature, en reconnaissaient aussi plus facilement l'auteur. Souviens-toi ce qu'a dit Voltaire, qui n'est pas vraiment l'exemple type du catholique... « L'Univers m'embarasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger. »

J : Mais pourquoi veux-tu à tout prix trouver quelque chose d'extérieur au monde qui en soit l'origine et qui gouverne tout ? S'il y avait un Dieu, on devrait pouvoir le voir ! Et puis, la science a beaucoup progressé depuis les débuts de la religion. On explique de plus en plus de choses avec les lois de la physique sans sortir des capacités de la matière. Un jour, on expliquera tout en fonction de la matière, et alors la croyance en Dieu disparaîtra.

M : Il y a des choses qui se passent et qui sont naturellement inexplicables, même avec la science la plus poussée qu'on puisse imaginer ; par exemple, la résurrection d'un mort. Les hommes ne connaissent pas encore toutes les forces de la nature. Il est vrai qu'on ne sait pas encore tout ce qu'elle peut faire. Mais on sait avec certitude ce qu'elle est incapable de faire. On sait bien avec

certitude qu'une parole ou un geste ne suffiront jamais à redonner la vie à un cadavre ou à guérir instantanément un malade. De tels faits historiques ne sont compréhensibles que si Dieu existe.

Je prends un autre exemple : Il n'y a pas d'effet sans cause, ou encore tout ce qui arrive a une cause. S'il était possible qu'une chose puisse ne pas avoir de cause, alors toutes les sciences disparaîtraient. Et la vie tout court deviendrait impossible. Si je mange un morceau de pain, c'est parce que je pense que ni le boulanger qui l'a cuit ni la serveuse qui me l'a vendu n'y a mis du poison. Mais si quelque chose peut exister sans cause... qui pourra m'assurer qu'un poison n'est pas venu se mettre, tout seul, dans le pain que je mange ? Si donc il y a de l'ordre dans la nature, ce que l'on constate aisément, cet ordre a une cause. Or c'est un principe que l'ordre exige une intelligence pour mettre cet ordre. Donc il existe une intelligence qui ordonne le monde. Et nous l'appelons Dieu.

J : oui, ou le hasard !

M : le hasard ? Tu plaisantes ! Un ordre aussi parfait et qui se vérifie de façon systématique ne peut être le fruit que d'une intelligence. Tu sais ce que c'est un dictionnaire ? Bon. Imagine que tu puisses séparer chacune des lettres des mots du dictionnaire et que tu les mettes dans un grand sac. Tu prends l'avion et tu vides le sac au-dessus d'un champ. Quelles sont les chances pour que, non pas tous les mots, mais un seul d'entre eux se recompose tout seul ? Tu comprends bien, pour que les lettres se mettent dans le bon ordre, il faut qu'il y ait une intelligence humaine qui mette cet ordre. Si c'est vrai pour un simple dictionnaire, à combien plus forte raison pour l'univers entier, avec l'ordre qui règne dans le mouvement des planètes, dans le monde animal, dans le corps humain... Il faut une intelligence bien puissante pour mettre un ordre si admirable.

On demandait un jour au célèbre entomologiste² Henri Fabre s'il croyait en Dieu. Il répondit : « Je ne crois pas en Dieu, je le vois ! » Les insectes dont il étudiait minutieusement le comportement lui démontraient si clairement l'existence d'une intelligence supérieure qu'il pouvait dire : « Dieu, je le vois. »

Là-dessus, l'heure des cours a sonnée. Mais Jérémy a fait promettre à Martin de reprendre la discussion plus tard...

2- L'entomologie est la science qui étudie spécialement les insectes.

~ Jérôme Bourbon ~

(« Rivarol » n° 3341 août-septembre 2018)

Vous avouerez-je, amis lecteurs, que je ne me suis sans doute jamais aussi ennuyé que lors d'un récent dîner où, pendant tout le repas, à mon grand désespoir, et malgré mes efforts pour changer de conversation, il n'a été question que d'iPhones, d'iPods et d'iPads, de lecteurs Mp3 et Mp4, de l'intérêt immense du GPS en voiture, des téléphones portables dernier cri aux multiples fonctions des plus inventives, des fantastiques possibilités de l'appareil photo numérique qui ravale le vieil argentique au stade préhistorique, du nombre étonnant de gigas que pouvaient contenir les dernières clés USB, des mérites comparatifs des PC et des Mac. Au secours ! Dans ces moments-là, l'on comprend l'incurable misanthropie d'Alceste !

UNE VASTE CONSPIRATION CONTRE LA VIE INTÉRIEURE

Me revenaient alors en mémoire au cours de ces échanges insipides les phrases définitives de Georges Bernanos - disparu voici tout juste soixante-dix ans - sur la dramatique invasion de la techno-science dans nos sociétés et sur sa funeste entreprise de liquéfaction des cerveaux et d'asservissement des âmes. « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure » écrit-il en 1944 de manière prophétique dans *La France contre les robots*. Dans cet ouvrage composé à la fin de la guerre, Bernanos décrit l'avènement d'un nouveau monde, qui n'est pas une nouvelle civilisation mais bien plutôt une contre-ci-

vilisation au sens où, comme l'enseigne saint Jérôme, le diable est le singe de Dieu. « Qu'il s'intitule capitaliste ou socialiste, ce monde s'est fondé sur une certaine conception de l'homme, commune aux économistes anglais du XVII^{ème} siècle, comme à Marx ou à Lénine. On a dit parfois de l'homme qu'il était un animal religieux. Le système l'a défini une fois pour toutes un animal économique, non seulement l'esclave mais l'objet, la matière presque inerte, irresponsable, du déterminisme économique, et sans espoir de s'en affranchir, puisqu'il ne connaît d'autre mobile certain que l'intérêt, le profit. Rivé à lui-même par

l'égoïsme, l'individu n'apparaît plus que comme une quantité négligeable, soumise à la loi des grands nombres ; on ne saurait prétendre l'employer que par masses, grâce à la connaissance des lois qui le régissent. Ainsi, le progrès n'est plus dans l'homme, il est dans la technique, dans le perfectionnement des méthodes capables de permettre une utilisation chaque jour plus efficace du matériel humain.»

Il n'est là nulle hyperbole quand on se souvient de l'effrayant propos de Patrick Le Lay, le PDG de TF1, qui se vantait de produire des programmes visant à « rendre le cerveau (des téléspectateurs) disponible pour Coca-Cola ». Dans une satanique logique d'inversion, l'homme devient un instrument au profit de la société de consommation et n'est plus une fin en soi. De sorte que l'on peut déjà donner une réponse à l'angoissante interrogation de Bernanos dans *La liberté pour quoi faire ?* « La question est donc de savoir qui l'emportera de l'homme ou de la technique ».

LA TECHNIQUE L'EMPORTE SUR L'HOMME

Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsque l'on préfère l'anonymat des réseaux sociaux à la chaleur d'un foyer aimant, lorsque les relations amoureuses (ou ce qui en tient lieu) se résument à des clics sur des sites de rencontre, l'utilisateur devant, à la vue d'une simple photo postée par une inconnue, lever ou baisser un pouce sur l'écran pour indiquer si la personne sur la photo est ou non à sa convenance et si la relation peut avoir lieu.

Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsque, pendant tout un repas au restaurant, comme nous avons pu en être témoin, une mère et son fils n'échangent pas un seul regard, pas une seule parole, pas même au moment de payer l'addition ou à l'arrivée des plats, rivés qu'ils sont sur leur smartphone, l'un occupé à faire défiler des images d'un site à toute vitesse, l'autre à s'esclaffer en lisant des textos et en y répondant de manière mécanique, à la façon d'un automate.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

La jeunesse et les écoles catholiques

Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsque, plutôt que de consulter une carte routière pour connaître les étapes de l'itinéraire que l'on doit accomplir, l'on suit aveuglément, par paresse, par commodité, au nom du moindre effort, le GPS de sa voiture qui parfois nous conduit dans d'improbables chemins vicinaux ou nous fait atterrir dans des champs de blé ou de colza comme cela nous est arrivé, incident qu'aurait évité la lecture préalable et patiente d'une carte Michelin.

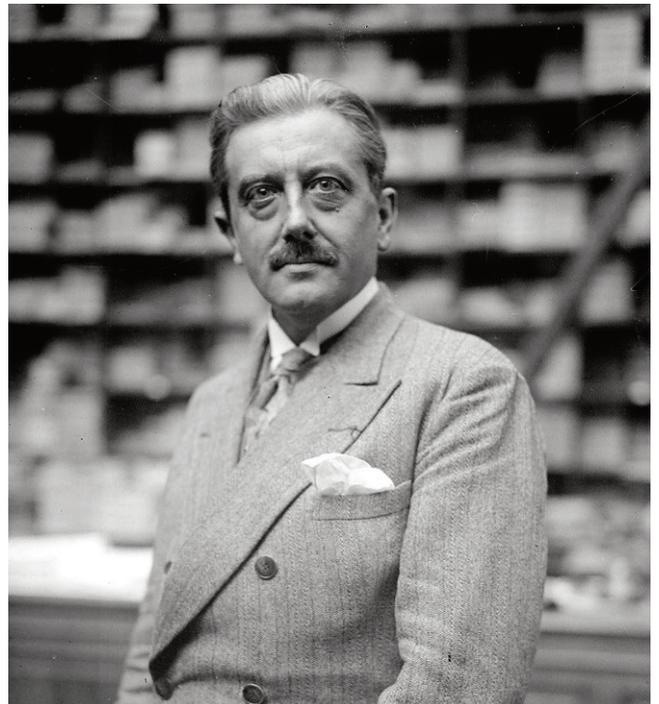
Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsque ce sont des limiteurs ou des régulateurs qui imposent la vitesse à laquelle doit aller un véhicule et non plus le conducteur qui devient alors complètement passif et peut s'endormir, lorsque votre voisin de table, plutôt qu'échanger avec vous, est rivé à sa tablette ou à son smartphone, au point d'être sourd au monde extérieur. Combien de piétons, au détriment de leur sécurité et de celle d'autrui, ne regardent plus autour d'eux en traversant une rue tant ils sont scotchés à leur iPhone ou étourdis par la musique ou les borborygmes diffusés par leur iPod ?

Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsque la télévision tient lieu d'éducateur pour les enfants, en arrêt devant leur écran, au détriment de leur imagination, de la construction de leur intelligence, de l'apprentissage de la vertu, le petit écran et la publicité favorisant tous les vices.

Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsqu'au nom du rendement, du profit maximal, le centre commercial assassine le commerce de proximité, la grande industrie l'artisan, le trust la vaillante entreprise familiale, la restauration rapide du Mc Do, du Quick et du Burger King l'auberge rurale traditionnelle, les boulangeries industrielles type Paul ou Marie l'artisan-boulangier qui pétrit lui-même son pain, l'artisan-pâtissier qui fabrique lui-même ses gâteaux et ses viennoiseries, la viande sous cellophane des rayons du centre commercial l'artisan-boucher qui aime son métier et choisit lui-même les éleveurs.

Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsque l'on crée artificiellement des bébés-épreuve en laboratoire pour des couples stériles ou, pire, pour des paires homosexuelles, que derrière d'anonymes acronymes (GPA, PMA, IVG, PACS, LGBTQ), on dissimule des réalités effrayantes tant il est vrai que, comme le disait Rabelais, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsque, au nom du respect du protocole et pour enrichir les laboratoires pharmaceutiques ou permettre au cancérologue de s'acheter une nouvelle voiture décapotable, l'on impose des chimiothérapies à des patients souffrant d'un cancer métastasé et dont on sait à l'avance qu'elles ne déboucheront ni sur une rémission, ni sur une guérison du malade mais sur un surcroît de fatigue et de souffrance pour des patients considérés comme de simples matricules et de vulgaires cobayes.



Oui, la technique l'emporte sur l'homme lorsque, même chez des clercs traditionalistes, l'on accorde le primat à la praxis sur la doctrine, lorsque l'on préfère la *combinazione*, l'arrangement, la négociation, la recherche des places à la défense intransigeante des principes, lorsque l'on envisage des accords pratiques avec l'ennemi moderniste au détriment de l'unité doctrinale, du combat de la foi et de la défense vigoureuse de la vérité.

Autrefois les villageois se réunissaient à l'église. Aujourd'hui l'on se réunit au stade ou au centre commercial. Quelle funeste évolution ! Le jour du Seigneur on se rendait à la messe le matin, puis aux vêpres le soir, aujourd'hui on voit des familles passer une grande partie de leur dimanche au centre commercial. C'est là qu'elles choisissent d'effectuer leur sortie dominicale, de se détendre, de flâner, de promener leur progéniture (quand elles en ont !) en poussette.

La société moderne, c'est la conjugaison du centre commercial et du cancéropôle, de l'hypermarché et de l'oncopôle, ce sont les deux bouts de la chaîne puisque

la nourriture industrielle favorise la prolifération des tumeurs malignes. Un Français sur trois a aujourd'hui un cancer. Il se dit que demain cette terrible maladie touchera un Français sur deux, ce qui ne peut que réduire graduellement l'espérance de vie. Mais à bien y réfléchir, c'est notre société elle-même qui est un cancer.

DÉSHUMANISATION ET DÉSPIRITUALISATION

L'actuel système matérialiste et mercantile repose en effet sur une déshumanisation, une déspiritualisation de l'homme et engendre de manière cyclique des guerres et des crises économiques nécessaires à sa pérennité :

« Cette conception (accordant le primat à la technique) a énormément facilité l'établissement du régime en justifiant les hideux profits de ses premiers bénéficiaires. Il y a cent cinquante ans, tous ces marchands de coton de Manchester - Mecque du capitalisme universel - qui faisaient travailler dans leurs usines, seize heures par jour, des enfants de douze ans que les contremaitres devaient, la nuit venue, tenir éveillés à coups de baguette, couchaient tout de même avec la Bible sous leur oreiller. Lorsqu'il leur arrivait de penser à ces milliers de misérables que la spéculation sur les salaires condamnait à une mort lente et sûre, ils se disaient qu'on ne peut rien contre les lois du déterminisme économique voulues par la Sainte Providence, et ils glorifiaient le Bon Dieu qui les faisait riches... Les marchands de coton de Manchester sont morts depuis longtemps, mais le monde moderne ne peut les renier, car ils l'ont engendré matériellement et spirituellement. [...] Leur réalisme biblique, devenue athée, a maintenant des méthodes plus rationnelles. [...] La politique de production à outrance ménage aujourd'hui sa main-d'œuvre, mais la furie de spéculation qu'elle provoque déclenche périodiquement des crises économiques ou des guerres qui jettent à la rue des millions de chômeurs, ou des millions de soldats au charnier... Oh ! je sais bien que des journalistes, peu respectueux de leur public, prétendent distinguer entre ces deux sortes de catastrophes, mettant les crises économiques au compte du Système, et les guerres à celui des dictateurs. Mais le déterminisme économique est aussi bon pour justifier les crises que les guerres, la destruction d'immenses stocks de produits alimentaires en vue seulement de maintenir les prix comme le sacrifice de troupeaux d'hommes. »

Analyse ô combien lucide quand on sait à quel point la politique des grandes puissances, et singulièrement celle des Etats-Unis, consiste à utiliser la guerre ou le blocus, avant-hier contre l'Allemagne et le Japon, hier contre la Serbie, l'Irak, l'Afghanistan et la Libye, aujourd'hui contre la Syrie pour les bienfaits de leur économie et pour satisfaire la cupidité de quelques-uns.

LA CRÉATION ARTIFICIELLE DE NOUVEAUX BESOINS

C'est que l'essor prodigieux et infini des techniques, de la machinerie qui est le dénominateur commun du capitalisme et du marxisme, lesquels sont deux matérialismes, n'est pas un stade de l'évolution naturelle de l'Humanité. La civilisation de la machine est bien plutôt *« le symptôme d'une crise, d'une rupture d'équilibre, d'une défaillance des hautes facultés désintéressées de l'homme, au bénéfice de ses appétits. [...] La Machinerie ne crée pas seulement les machines, elle a aussi les moyens de créer artificiellement de nouveaux besoins qui assureront la vente de nouvelles machines. Chacune de ces machines, d'une manière ou d'une autre, ajoute à la puissance matérielle de l'homme, c'est-à-dire à sa capacité dans le bien comme dans le mal. Devenant chaque jour plus fort, plus redoutable, il serait nécessaire qu'il devint chaque jour meilleur. Or, si effronté qu'il soit, aucun apologiste de la Machinerie n'oserait prétendre que la Machinerie moralise. La seule machine qui n'intéresse pas la Machine, c'est la Machine à dégoûter l'homme des machines, c'est-à-dire d'une vie tout entière orientée par la notion de rendement, d'efficacité et finalement de profit. »* Puisque l'argent *« tient plus étroitement à nous que notre propre chair »*, la prolifération des machines *« développera d'une manière presque inimaginable l'esprit de cupidité »*. On voit l'influence délétère qu'exercent la télévision et les valeurs qu'elle diffuse sur les masses du Tiers-Monde qui rêvent d'avoir la vie des héroïnes milliardaires des séries américaines. Et les peuples des pays riches sont encore plus atteints par ce consumérisme, cet hédonisme, cette soif de l'or qui mènent à la catastrophe.

Le culte de la vitesse, du rendement, la volonté de dominer l'espace, de violenter la nature, de désacraliser le dimanche, si caractéristiques de notre temps, s'opposent à la vie intérieure en privilégiant l'action-divertissement au détriment de la contemplation. En s'adonnant corps et âme à la technique, l'homme moderne se fuit lui-même et projette son propre vide, préparant chaque fois de nouvelles tragédies : *« L'expérience de 1914 ne vous a pas suffi ? Celle de 1940 ne vous servira d'ailleurs pas davantage. [...] Trente, soixante, cent millions de morts ne vous détourneraient pas de votre idée fixe : « Aller plus vite, par n'importe quel moyen. » Aller vite ? Mais aller où ? [...] Oh ! dans la prochaine inévitable guerre, les tanks lance flammes pourront cracher leur jet à deux mille mètres au lieu de cinquante, le visage de vos fils bouillir instantanément et leurs yeux sauter hors de l'orbite, chiens que vous êtes ! La paix venue, vous recommencerez à vous féliciter du progrès mécanique. « Paris-Marseille en un quart d'heure, c'est formidable ! » Car vos fils et vos filles peuvent crever*

: le grand problème à résoudre sera toujours de transporter vos viandes à la vitesse de l'éclair. Que fuyez-vous donc ainsi, imbéciles ? Hélas, c'est vous que vous fuyez, vous-mêmes - chacun de vous se fuit soi-même, comme s'il espérait courir assez vite pour sortir enfin de sa gaine de peau ... » A quoi sert-il en effet à l'homme d'aller toujours plus vite s'il ne sait plus qui il est, d'où il vient et où il va, s'il a perdu le sens de la vie, s'il ne pense qu'aux moyens mais qu'il a oublié la fin, et tout particulièrement ses fins dernières ? A quoi lui sert-il de disposer de la voiture la plus puissante, de l'ordinateur dernier cri, de la demeure la plus confortable, du dernier téléphone

portable aux multiples fonctions s'il vient à perdre son âme ? A quoi lui sert-il même de mettre des enfants au monde s'il n'a rien à leur transmettre, ni le bien, ni le beau, ni le vrai, s'il n'est relié à rien d'autre qu'à son GPS et à son téléphone portable, s'il est complètement vide, s'il n'est animé par aucune flamme intérieure, aucun dessein, aucune foi, aucune doctrine, aucune certitude, s'il est dépourvu de convictions fortes et de colonne vertébrale, si son cœur, son esprit et son âme ne brûlent pas, n'irradient pas, ne rayonnent pas ?

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Mercredi 15 août

Pour célébrer l'Assomption de Notre-Dame, qui est notre véritable fête nationale, nous nous retrouvons à l'église St-Pie X pour les vêpres suivies d'une belle procession jusqu'à la Vierge dorée, près de la gare St-Charles. Nous avons pu compter, pour notre sécurité sur quelques policiers et sur notre légendaire service d'ordre. Merci à tous les participants, en particulier ceux qui venaient de loin pour l'occasion.



Dimanche 19 août

Après 7 ans de bons et loyaux services, le frère Clément nous quitte pour l'école de la Martinerie. Les fidèles reconnaissants ont pu lui dire au revoir au cours d'un agréable repas dans le jardin du prieuré St-Ferréol. Son discours de remerciement nous a tous ému. Merci pour tout frère Clément et bon vent !

Samedi 1er septembre

Bienvenue au frère Martin et bon courage à lui pour succéder au frère Clément qui a tant fait pour le prieuré et l'école. Première mission : la mise en page de l'Acampado !! Ça commence fort !



Jeudi 6 septembre

Les vacances sont finies et les petits écoliers reprennent le chemin de l'école St-Ferréol ce jeudi matin. Les plus grands sont ravis de retrouver leurs camarades, les plus jeunes et les « nouveaux » un peu inquiets de découvrir leur nouvelle classe... Bon courage pour cette année qui commence !

à Marseille

Mercredi 05

& Jeudi 06 : Pelerinage à Notre-Dame du Laus.

Samedi 15 : Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré.

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURE

à Marseille :

- Mme Marie-Jeanne FOUËT le 09 août
- Mme Nicole POUJOL le 27 août (messe de funéraille en l'église Sainte Philomène à Toulon)

BAPTÈME

à Marseille :

- Hildegarde MEUNIER le 25 août

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 140,
septembre 2018, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00